

SECTION TROISIÈME

MODIFICATEURS DE LA LACTATION

Le médecin peut agir sur la sécrétion lactée : 1° par des moyens susceptibles de la ramener quand elle tend à se tarir ; 2° en la modérant quand elle dépasse des limites compromettantes pour la santé de la nourrice ; 3° en modifiant la nature du lait.

CHAPITRE PREMIER

Stimulants de la sécrétion lactée

La sécrétion lactée étant une fonction essentiellement temporaire, comme surajoutée, et n'important, par conséquent, que d'une manière accessoire au maintien de la santé, ses dérangements morbides ont plus de gravité au point de vue de la fonction spéciale de l'allaitement qu'ils n'en ont au point de vue de la vie. Ce n'est pas à dire, pour cela, que l'art n'ait à intervenir souvent pour rétablir cette fonction. Quand il croit devoir la stimuler, il peut se proposer, ou de rendre le lait plus abondant, ou d'augmenter sa richesse en certains principes.

L'exagération ou le rappel de l'activité sécrétoire des mamelles est une indication que l'art peut se proposer de remplir, soit qu'il ait en vue le seul intérêt de la santé de la mère, soit qu'il se préoccupe surtout d'assurer à l'enfant une bonne et suffisante alimentation.

Les conditions qui font une bonne nourrice sont complexes : l'âge, la santé antérieure, la constitution, le tempérament, le caractère, l'habitude des soins que réclame le nouveau-né, sont autant d'éléments d'appréciation que l'on doit interroger séparément, et avec toute l'attention qu'ils méritent, quand il s'agit d'une nourrice mercenaire. Pour l'allaitement maternel, les conditions de santé qui peuvent le rendre inoffensif pour la mère et fructueux pour l'enfant ne doivent pas être pesées avec moins de soin. En dehors de ces motifs de détermination auxquels j'ai consacré des développements étendus dans mes ouvrages d'hygiène pédagogique (voy. *Entretiens familiers sur l'hygiène*, et *Dictionnaire de la santé*, articles NOURRIÈRE, ALLAI-

TEMENT), il en est d'autres non moins importants, et qui se tirent uniquement de la double considération de la quantité de lait sécrétée et des qualités qu'il offre. Il est facile, chez les animaux, d'apprécier le rendement en lait, de le rapporter, comme mesure, au poids du corps de l'animal, et de constater, par des pesées minutieuses, les variations qu'offre le rendement suivant la race, l'âge, le volume, le mode de nourriture, l'époque du part, etc. Chez la femme, ces déterminations sont plus difficiles et moins rigoureuses, et on ne peut les établir, bien entendu, qu'en pesant l'enfant avec une balance exacte, avant et après chaque traite, comme l'a recommandé Nathalis Guillot, et en faisant, pour une période de 24 heures, la somme de ces pesées partielles. Quelque discordants que soient les chiffres obtenus, la physiologie n'a pas résisté à la tentation d'une moyenne, et Lehmann, en particulier, admet qu'une nourrice, dans de bonnes conditions, donne en moyenne 1,380 grammes de lait par jour, c'est-à-dire environ 22 grammes par kilogramme de son poids, tandis que la vache ne fournit que 10 gr. 4 de lait pour la même unité de poids. (Lehmann, *Chimie physiologique animale*, trad. Drion ; Paris, 1855, p. 170.) Cette différence ne tiendrait-elle pas surtout à ce que les femelles d'animaux restent laitières au delà de la durée naturelle de l'allaitement, et à ce que la traite artificielle n'excite pas la sécrétion lactée comme le fait la succion normale ?

Ces évaluations sont curieuses, si elles n'ont pas toute la rigueur qu'on leur attribue ; mais il faut leur préférer, comme moins sujet à induire en erreur, comme plus médical, l'examen du nourrisson, qui apprend mieux que ne pourrait le faire tout autre moyen, s'il trouve dans les mamelles auxquelles il s'attache une nourriture suffisante et suffisamment réparatrice. Or les recherches intéressantes de N. Guillot l'ont conduit à ces résultats : 1° qu'un enfant qui n'augmente pas au moins de 80 grammes, après avoir été mis au sein, est un enfant mal nourri ; 2° qu'il lui faut au moins 1 kilogramme de lait par jour, pour faire, pendant les premiers mois de sa vie, les frais de son entretien et de son accroissement.

Les moyens propres à augmenter la quantité du lait sécrété, ou moyens *galactogènes*, trouvent leur application dans les trois cas suivants :

- 1° Un lait est insuffisant pour le nourrisson, et il convient d'employer les moyens propres à en augmenter l'abondance ;
- 2° L'allaitement ayant été supprimé depuis peu de jours, on cherche à rétablir cette fonction ;
- 3° L'affaissement des seins et la brusque disparition de la

sécrétion lactée coïncidant avec le développement d'accidents plus ou moins graves, il faut, dans l'intérêt de la mère, tâcher de ramener temporairement cette sécrétion.

Examinons successivement chacune de ces indications et la série des moyens véritablement utiles qui leur correspondent.

ARTICLE I^{er}. — MOYENS D'AUGMENTER LE LAIT

1^o Établissons tout d'abord que l'abondance du lait sécrété et sa richesse nutritive sont deux faits qui, loin d'être corrélatifs, sont souvent au contraire antagonistes. De même, en effet, que le sang est beaucoup plus prédisposé aux extravasations hémorragiques qu'il est plus ténu, moins plastique, de même aussi le lait, quand il est peu riche, tend à sourdre par le mamelon en dehors de l'allaitement, et cette surabondance apparente implique souvent une pauvreté très-réelle et très-préjudiciable au nourrisson. Les *galactogènes* réels sont donc les moyens qui exagèrent la sécrétion lactée sans amoindrir en rien la richesse du lait.

Le formulaire extra-médical du vulgaire fourmille de galactogènes, à l'efficacité desquels on croit avec une ferveur qu'ils ne justifient guère. Ils sont presque tous empruntés à la classe des aliments, et la croyance à leur utilité dérive, sans aucun doute, des observations faites sur les femelles laitières des animaux domestiques, et qui ont appris que la quantité de lait qu'elles fournissent quotidiennement dépend beaucoup de leur mode d'alimentation. Cette influence doit, toutefois, s'entendre bien plutôt de la qualité nutritive des aliments que d'une propriété galactogène spéciale qui résiderait en quelques-uns d'entre eux. En Bretagne, l'influence qu'exercent le cidre, la bière, et surtout la bouillie d'avoine, sur l'abondance du lait, est une croyance générale qu'on serait malvenu à heurter. Il serait possible, au reste, que ces deux boissons augmentassent cette sécrétion en lui fournissant un véhicule aqueux plus abondant, au détriment bien entendu de sa puissance nutritive, et que l'avoine, qui augmente incontestablement la diurèse, ait sur la sécrétion du lait une action excitatrice analogue.

Je ne dois pas oublier de signaler les propriétés galactogènes indiquées, en 1873, par Gillet-Damette, dans la *rue de chèvre* ou *gallega* (*Gallega officinalis*), de la famille des Légumineuses. Cet observateur prétend avoir vu le lait de vaches soumises à l'action de cette plante augmenter du tiers. Bourgeois aurait constaté, pendant le siège de Paris, la réalité de cette action, qu'il y aurait lieu d'étudier plus complètement.

On peut dire que les moyens de faire du lait se confondent avec ceux qui font ou reconstituent le sang, et que les seuls galactogènes efficaces résident dans l'observance minutieuse des règles d'une bonne hygiène, surtout d'une bonne hygiène alimentaire. La pratique de tous les jours apprend, en effet, que des nourrices médiocres, quand elles ont une nourriture insuffisante, deviennent d'excellentes laitières du moment où l'on change leur alimentation, et réciproquement. Les données de l'observation usuelle sont, du reste, confirmées par les résultats rigoureux de l'analyse. Simon a trouvé, en effet, qu'une même nourrice, suivant qu'elle était mal ou bien nourrie, fournissait un lait contenant des proportions d'eau représentées par des chiffres variant de 920 à 873 et de 98 à 126, et que les proportions de beurre différaient de 8 à 37. De même aussi, Doyère, analysant le lait d'une femme bien nourrie, a constaté qu'il contenait pour 1000 parties 76,00 de beurre, 8,50 de caséine, 4 d'albumine, 73,10 de sucre et 1,50 de sels. Au bout de trois jours d'une nourriture insuffisante, ces proportions s'étaient abaissées à 50,90 pour le beurre, à 4,10 pour la caséine, à 70,50 pour le sucre, à 0,18 pour les sels. L'albumine, au contraire, s'était élevée de 4 à 11. (Bouchut, *Hygiène de la première enfance*; Paris, 1862, p. 164.)

Le choix d'une bonne nourriture et l'entretien de l'appétit par le grand air, l'exercice, le changement de lieux, le séjour à la campagne, et, à défaut de ces conditions hygiéniques, par l'emploi des toniques amers, constituent, à vrai dire, les seuls moyens d'agir sur la sécrétion lactée pour en augmenter l'abondance.

Nous ne devons pas oublier, à ce propos, de signaler l'influence du sommeil sur la sécrétion lactée. Une nourrice qui ne dort pas ne prépare qu'un lait insuffisant et d'une richesse médiocre, et sa santé est aussi intéressée que celle de l'enfant qu'elle allaite à ce qu'elle lui donne de bonne heure des habitudes qui lui garantissent une dose suffisante de repos et de sommeil.

Disons, en terminant, que l'insuffisance du lait, quand elle n'est le résultat ni d'un état morbide passager, ni de conditions hygiéniques défavorables qu'on puisse changer, indique presque toujours une débilité organique qui est, pour la continuation de l'allaitement, une contre-indication qu'il serait doublement dangereux de méconnaître. Tous les galactogènes du monde n'ont rien à faire ici, et le seul remède efficace est, pour la mère, le sevrage immédiat, et, pour l'enfant, le choix d'une meilleure nourrice.